

## La production écrite de langue bretonne de 1973 à 1983 : approche statistique\*

Cela fait maintenant un peu plus de quinze ans qu'il est question du «renouveau» des cultures régionales, et c'est très régulièrement que paraissent des ouvrages qui veulent faire le point sur les mouvements régionaux. Si ceux-ci ne datent pas d'aujourd'hui, il figurent en effet, selon l'expression du sociologue Louis Quéré, «en bonne place parmi les nouveaux mouvements sociaux de l'après-mai 68». De fait, la diversité des actions menées, selon des registres et des modalités très variables d'ailleurs, pour le développement économique des régions et/ou pour la reconnaissance des identités, des langues et des cultures régionales, n'a pas manqué de retenir l'attention du public, non seulement au travers d'ouvrages généraux ou spécialisés, mais aussi et peut-être surtout par le biais de numéros spéciaux de revues, d'articles de presse ou d'émissions de radio et de télévision.

Cet intérêt s'est souvent focalisé sur les manifestations les plus spectaculaires du «régionalisme»: luttes sociales, ouvrières ou paysannes, dans les régions; activités des partis politiques d'expression spécifiquement régionale; campagnes d'attentats organisés par des mouvements clandestins de libération nationale, etc... Dans le domaine culturel, et plus précisément dans le cas breton, l'on a fait état de l'explosion de la nouvelle chanson bretonne au début des années soixante-dix, de la multiplication des cours de breton dans l'enseignement ou en dehors, du développement de l'action en faveur de la reconnaissance de la langue bretonne, ou plus récemment, du nouveau théâtre de langue bretonne.

---

(\*)*Note liminaire*: cette étude est la reprise, actualisée, et en adaptation française, d'une première recherche, dont le compte rendu fut publié en breton, sous le titre: «Tri bloaveziad a embannadurioù brezoneg», dans la revue «*Brud Nevez*», n° 26, juillet-août 1979, p. 22-38. La principale modification tient en la prise en compte de l'année 1983 dans cette nouvelle rédaction, alors que la précédente ne concernait que les années 1973-75.

Depuis quelques années, ce discours s'est infléchi. L'on continue certes à parler de «renouveau», mais, contradictoirement, les acteurs comme les observateurs de ce mouvement évoquent aussi le «reflux» dans le domaine de la chanson, les difficultés de la presse d'expression bretonne ou celles de l'action revendicative... Cette situation de crise est plus particulièrement sensible depuis 1981, mais ses premiers effets sont antérieurs.

Pour autant, la situation et l'impact de la culture bretonne ne semblent pas, jusqu'à présent, avoir fait l'objet d'aucune étude chiffrée. Il est vrai qu'en l'état actuel de la recherche, il n'est guère facile de mesurer avec précision l'importance et l'audience des différentes manifestations culturelles bretonnes. Il est tout aussi délicat de cerner, plus spécifiquement, le volume des publications concernant «la culture bretonne». Mais l'expression «renouveau de la langue et de la culture bretonnes» faisant explicitement référence à l'intérêt que portent les Bretons eux-mêmes à leur langue et faisant implicitement référence au développement de l'édition bretonne, dès que l'on circonscrit le champ de l'étude à la langue bretonne plus particulièrement, il est beaucoup plus aisé de procéder à une évaluation.

C'est ainsi qu'ayant débuté en 1973, une bibliographie courante des publications consacrées à la langue et à la littérature bretonne (1), nous sommes en mesure de préciser combien de références ont été publiées en onze ans sur ces sujets :

Années	Nombre total de références collectées (2)	Dont références concernant la langue bretonne	Et références concernant la littérature
1973-74	266	224	42
1975	246	182	64
1976	179	129	50
1977-78	550	436	114
1979-81	825	665	160
1982	439	374	65
1983	488	397	91
Total	2993	2407	586

Tableau 1.

(1) La «Bibliographie des publications consacrées à la langue et à la littérature bretonnes» est publiée annuellement dans le «*Bulletin de la Société Archéologique du Finistère*». Celle de 1983 a paru dans le tome CXII. Les années 1973-1982 ont été réunies en un volume, sous le titre : «Langue et littérature bretonnes. Bibliographie, 1973-1982», paru aux éditions «*Brud Nevez*». Ce volume recense plus de 2 500 références d'ouvrages et d'articles et plus de 1 000 auteurs.

La langue et la littérature bretonne ont donc suscité la publication de près de 3 000 références en onze ans, soit une moyenne annuelle d'environ 270, incluant aussi bien les ouvrages que les articles de revues. Ces références, rédigées en breton ou en français, mais aussi en anglais et en allemand, ou en d'autres langues encore, se rapportent aux diverses disciplines des sciences humaines et sociales qui peuvent s'intéresser à la langue (bibliographie, philologie, lexicographie, grammaire, onomastique, enseignement, sociolinguistique...) ou à la littérature. L'on observera que la part des références consacrées à cette dernière est relativement modeste: environ 20% de l'ensemble des références collectées.

Il va de soi que l'on s'est efforcé de rendre ces bibliographies annuelles aussi exhaustives que possible mais on ne peut envisager pour autant d'en tirer d'autres observations significatives, sur un plan statistique tout au moins. Il convient de noter cependant que toutes ces références sont à attribuer, en ce qui concerne la période 1973-82, à environ un millier d'auteurs: ce chiffre donne, sur moyenne période, une approximation du nombre de personnes dont les motivations par rapport à la langue et à la littérature bretonnes sont suffisamment fortes pour les inciter à publier leurs contributions en ces deux domaines.

Un autre point mérite d'être souligné, concernant le nombre de méthodes et de dictionnaires élaborés durant la période 1973-1983: ce ne sont pas, en effet, moins de cinquante-trois méthodes ou manuels (3) qui ont fait l'objet d'une publication: l'une de ces méthodes est audio-visuelle, plusieurs autres sont accompagnées de disques et/ou de cassettes. Le nombre des lexiques et dictionnaires de toute nature s'élève quant à lui à cinquante-neuf (4).

Il est plus aisé de définir l'importance des publications en langue bretonne. Nous avons en effet entrepris, en 1973 également, de répertorier tout ce qui se publie en breton dans le courant d'une année (5). Ces

(2) Sur un plan méthodologique, il convient de noter que des changements sont intervenus en cours de période, notamment au niveau de la sélection des références à inclure. Les informations de la presse quotidienne ou hebdomadaire n'ont généralement pas été incluses.

(3) Ont été considérés comme manuels: les ouvrages originaux, séries de cours dans la presse périodique, rééditions de manuels, traductions ou adaptations, manuels de différents types ou de différents niveaux, études de textes dans une perspective pédagogique, etc...

(4) Ont été comptabilisés: les dictionnaires ou lexiques breton-français et français-breton, ou breton-autres langues, vocabulaires particuliers, rééditions, etc...

(5) Ont été publiés:

— Roll al leoriou hag ar pennadou bet embannet e brezoneg e 1973 = Bibliographie des Publications en langue bretonne: année 1973. — *Studi*, n° 1, décembre 1974, 114 p.

répertoires, outre l'intérêt qu'ils peuvent présenter comme toute bibliographie pour les utilisateurs (bibliothécaires, documentalistes, enseignants, chercheurs, étudiants...), peuvent aussi donner lieu à différentes études. L'objet des notes de bibliométrie qui suivent est, à partir de ces bibliographies, de cerner pour la première fois la nature et le volume de l'édition de langue bretonne, ainsi que de tenter de déterminer qui produit et qui consomme ces publications en breton.

Trois années avaient, dans un premier temps, donné lieu à une bibliographie: 1973, 1974, 1975. Pour avoir un point de comparaison intéressant sur moyenne durée, la bibliographie a de nouveau été réalisée pour 1983, dix ans après la première.

## I

Une précision s'impose pour souligner que ce sont bien toutes les publications parues en langue bretonne dans le courant d'une année (6) qui ont fait l'objet de la bibliographie, c'est-à-dire qu'il s'agit non seulement des ouvrages mais aussi de l'ensemble des articles publiés par des périodiques. Le tableau 2 donne le nombre de références collectées pour chaque année:

Année	1973	1974	1975	1983
Nombre de références	930	1059 (7)	949	788

Tableau 2.

Il va de soi que l'importance, en volume, des différentes références peut varier considérablement, selon qu'il s'agit d'un ouvrage ou d'un bref article. L'on obtient néanmoins une moyenne de 979 pour les trois premières années, soit une baisse de près de 20% en 1983 par rapport à cette moyenne.

— Roll al leoriou hag ar pennadou bet embannet e brezoneg e 1974=Bibliographie des publications en langue bretonne: année 1974. — *Studi*, n° 5, avril 1976, 136 p.

— Roll al leoriou hag ar pennadou bet embannet e brezoneg e 1975=Bibliographie des publications en langue bretonne: année 1975. — *Studi*, n° 10, janvier 1979, 124 p.

A paraître courant 1985:

— Roll al leoriou hag ar pennadou bet embannet e brezoneg e 1983=Bibliographie des publications en langue bretonne: année 1983. — *Studi*. La collection «*Studi*» est imprimée et distribuée par le C.R.D.P. (Centre Régional de Documentation Pédagogique), à Rennes.

(6) Se reporter au volume n° 1 de «*Studi*», pour la détermination du champ de la bibliographie.

(7) Quelques références de 1973 ont, en réalité, été comptabilisées l'année suivante.

Classées par rubriques, les références donnent un premier aperçu de la nature des publications en langue bretonne. Le tableau 3 présente les pourcentages de références figurant à chaque rubrique :

Année	1973	1974	1975	1983
Généralités, divers	6,7	13	14,5	8,2
Philosophie	0,3	0,1	0,1	—
Religion	1,5	4,5	3	2,5
Politique et sciences sociales	15,9	12,3	15,2	13,4
Langue bretonne et autres (8)	10,4	9	9,7	13,1
Arts et loisirs	5,4	4,6	5,3	9,6
Littérature	43	43,6	38,4	41,4
Histoire, biographies	9,3	7,4	7,6	5,3
Pays étrangers	6,4	4	5	3,9
Sciences	—	0,1	0,9	2

Tableau 3.

Ce tableau appelle les observations suivantes :

1) il n'y a pas réellement de variation significatives des pourcentages d'une année sur l'autre, ni pour la période 1973-75, ni pour l'année 1983 par rapport à cette période. L'on peut seulement signaler en 1983 de faibles augmentations dans les domaines de la langue bretonne, des arts et des sciences, une diminution dans le domaine de l'histoire.

2) le pourcentage de «généralités-divers» est assez élevé, puisqu'il varie de près de 7 à plus de 14%. En réalité, près de la moitié des références contenues dans cette rubrique — 6% du total de cette rubrique pour 1975 par exemple — se rapporte à des chroniques d'actualité.

En effet, les périodiques de langue bretonne publient souvent des «nouvelles brèves» qu'il aurait été bien délicat de classer dans les rubriques correspondantes, sous peine d'«atomiser» la bibliographie. C'est donc sous ce chapitre qu'elles ont trouvé place.

3) les différentes autres rubriques peuvent être classées en trois groupes, d'importance croissante :

— le premier est celui des thèmes qui ne sont pour ainsi dire pas abordés en breton, ou qui le sont très peu : la philosophie et les sciences surtout, mais aussi la religion, les arts et loisirs (en 73-75), les pays étrangers. Contrairement à une affirmation assez répandue, l'on écrit assez peu en breton au sujet d'autres pays.

(8) La plupart des références de cette ligne concerne le breton, et peu d'autres langues.

— dans le second groupe, figurent trois autres rubriques : politique et sciences sociales, langue bretonne, histoire. L'importance du pourcentage de publications en breton concernant la langue bretonne elle-même est à noter, d'autant plus qu'elle est en augmentation en 1983.

— le troisième et dernier groupe, enfin, n'est constitué que de la rubrique « littérature ». C'est en effet à cette dernière que se rapportent plus de 40% (soit les 2/5) des références publiées en breton de 1973 à 1983. Le tableau 4 affine l'analyse pour cette rubrique :

Années	1973	1974	1975	1983
Poésie	9,3	11,6	8,4	11,9
Romans, contes, nouvelles	9,5	9,9	5,7	9,9
Mémoires, souvenirs	6,4	5,3	4,9	1,9
Études littéraires	3,3	3,6	5	4,8

Tableau 4.

La particularité mise en évidence par ce tableau est que le pourcentage de la poésie est supérieur à celui des romans et nouvelles, en général. Ceci peut s'expliquer par le fait que plusieurs revues de langue bretonne publient dans chaque livraison de nombreux poèmes de différents auteurs, qui suscitent autant de références dans une bibliographie.

\*

\*\*

Au-delà de cette première estimation, il importe de différencier les ouvrages ou les livres des articles, dans la mesure où ce sont ces derniers qui constituent l'essentiel des références : entre 95,2 et 98,4% pour la période 1973-74, 92,6% en 1983. Mais en ce qui concerne les « livres », l'on fera aussi la différence, entre les livres proprement dits, les brochures (9), et même les numéros de périodiques consacrés à un seul auteur ou à un seul sujet et qui peuvent, dans une certaine mesure, être considérés comme

(9) Ont été considérés comme « brochures », en général, les ouvrages de moins de 50 pages, ainsi que les livres d'enfants. Toutefois les albums de bandes dessinées, parus en 1983, ont été considérés comme « livres », même s'ils n'ont que 48 pages.

des ouvrages. Le tableau 5 donne la répartition par genre de ces ouvrages pour chacune des quatre années de notre enquête :

Année	1973	1974	1975	Total 1973-75	1983
Livres proprement dits	6	9	13	28	33
Brochures	—	8 (10)	9	17	16
N <sup>os</sup> de périodiques	10	19	21	49	9
Total	16	36	43	95	58

Tableau 5.

Plusieurs constatations s'imposent :

— durant les années 1973-75, plus de la moitié des « livres » publiés en breton sont des numéros spéciaux de périodiques : il était alors plus facile — et plus sûr, économiquement parlant — de publier un numéro de périodique qui serait automatiquement servi à des abonnés sur lesquels on pouvait compter, que de publier un livre avec les incertitudes commerciales que cela peut représenter. Le nombre de livres proprement dits pour ces trois années n'est que de 28, soit moins d'un tiers des titres que nous avons recensés comme tels.

— En 1983, la situation s'est modifiée. Le pourcentage des numéros spéciaux de périodiques n'est plus que de 15 %, au lieu de 52 % pour les années précédentes. Celui des livres proprement dits, lui, passe à 57 %, soit un quasi-doublement, par rapport à la période antérieure. Au total, si l'on prend en compte les différents genres d'ouvrages, ce sont donc 58 ouvrages qui ont été publiés en 1983 (moyenne mensuelle : 4,8), alors qu'en 1973-75, la moyenne annuelle n'était que de 31,6 (moyenne mensuelle : 2,6), ce qui représente un quasi-doublement. Cette situation est à mettre au compte de trois facteurs : un accès aux nouveaux procédés de composition et d'impression, les aides attribués dans le cadre de la Charte culturelle mise en place à compter de 1977, un certain accroissement de la demande de la part des lecteurs.

L'ensemble de ces ouvrages en breton peut en outre être classé par

(10) Quelques brochures effectivement parues en 1983 ont été comptabilisées en 1984.

thème ou par matière. Le tableau 6 donne, non le pourcentage, mais le nombre d'ouvrages (tous types confondus) publiés sur chaque thème :

Année	1973	1974	1975	Total 1973-75	1983
Manuels de breton	3	4	7	14	2
Étude du breton (ouvrages divers)	—	3	—	3	—
Dictionnaires, lexiques	2	5	3	10	8
Sous-total	5	12	10	27	10
Poésie	3	5	3	11	6
Théâtre	4	—	4	8	5
Romans, contes, nouvelles	4	4	7	15	6
Chanson	—	4	—	4	2
Souvenirs, ethnologie	—	1	5	6	3
Bandes dessinées	—	—	1	1	7
Livres d'enfants	—	—	—	—	10
Études littéraires	—	1	2	3	2
Sous-Total	11	15	22	48	41
Histoire	—	—	2	2	2
Politique	—	—	2	2	—
Religion	—	6	4	10	1
Divers (11)	—	3	3	6	4
Sous-total	—	9	11	20	7
Total	16	36	43	95	58

Tableau 6.

Il se révèle à nouveau possible de classer ces différentes catégories d'ouvrages en trois groupes d'importance croissante :

— le premier est celui des thèmes ou des disciplines sur lesquels il se publie peu ou assez peu de livres en breton : chanson, souvenirs, études littéraires, ouvrages d'histoire ou de politique. Un seul livre de sciences en 1973-75, 4 en 1983. Mais aucun livre de philosophie.

(11) Parmi ces ouvrages divers, on trouve des livres de sciences, géographie, cuisine, psychanalyse...



— le groupe intermédiaire est tout d'abord celui des dictionnaires et lexiques — dont le nombre confirme la tendance notée en début d'article — celui du théâtre et des ouvrages religieux.

— les ouvrages les plus publiés sont donc, à parts égales, des manuels d'étude de la langue (dont la présentation est généralement rédigée en français) — sauf en 1983 — et des romans ou recueils de nouvelles. Le nombre de recueils de poésie est presque aussi important. En 1983, il faut ajouter à cette liste les traductions d'albums de bandes dessinées et les livres d'enfants.

Au total, ce qui apparaît le plus nettement, c'est que très exactement la moitié — 47 sur 95 — des ouvrages édités en breton en 1973-75 se rapportent à la littérature, et que le pourcentage en est encore plus fort en 1983, puisqu'il s'élève à 70% pour 41 ouvrages sur 58. Ces proportions sont tout à fait supérieures à celles de l'édition française, dont seulement 35,1% des titres publiés en 1979 relèvent du domaine de la littérature (12).

En outre, en 1973-75, un tiers des livres — 27 sur 95 — se rapporte à la langue bretonne elle-même, mais en 1983, ce pourcentage tombe à 17%. En 1973-75, il n'y a qu'un cinquième des ouvrages qui se rapporte à d'autres thèmes ou à d'autres disciplines : ce pourcentage chute aussi en 1983, au niveau des 12%.

La prédominance littéraire et linguistique est donc flagrante, et les tendances observées précédemment pour ce qui est de l'ensemble des références répertoriées, sont encore plus accentuées en ce qui concerne l'édition.

Ajoutons que la proportion des rééditions et réimpressions n'est pas négligeable. Le tableau 7 en donne le nombre :

Année	1973	1974	1975	Total 1973-75	1983
Nombre de rééditions	5	3	8	16	14

Tableau 7.

Par rapport à l'ensemble des ouvrages édités, ces rééditions représentent 17% pour la période 1973-75, et 24%, soit une légère augmentation, pour 1983.

Il est souvent fait état, par ailleurs, du grand nombre de traductions en breton d'œuvres précédemment publiées en d'autres langues. Il s'agit,

(12) ASFODELP. Le métier de libraire, Promodis, 1981, p. 21.

en quelque sorte, d'une légende bretonne, car cette impression n'est guère fondée quantitativement, si l'on juge d'après le tableau 8 :

Années	1973	1974	1975	Total 1973-75	1983
Nbre de références traduites	41	72	34	147	33
Nombre d'ouvrages traduits	1	5	6	12	13

Tableau 8.

Les traductions d'ouvrages sont en progression, puisqu'elles ne représentent que 12 % de l'édition en 1973-75, mais 22 % en 1983. Le pourcentage des traductions par rapport à l'ensemble des références atteint un maximum de 6 % en 1974, 4 % seulement en 1983.

\*  
\*\*

Nous l'avons vu, l'essentiel des références répertoriées par les bibliographies annuelles consiste en articles de longueur variable. Ces articles paraissent dans des périodiques très différents les uns des autres. Deux critères peuvent être pris en compte pour les caractériser, l'un en fonction de la langue utilisée, l'autre en fonction du contenu. Le tableau 9 classe les périodiques en fonction du volume de breton qu'ils publient (13) :

Année	1973	1974	1975	1983
Périodiques ayant publié				
- un article ou une page en breton	6	5	3	3
- plusieurs articles ou plusieurs pages en breton	23	18	22	22
- autant de breton que de français	1	—	—	—
- plus de breton que de français	1	5	3	2
- rédigés entièrement en breton	17	13	18	12
Total	48	42	46	39

Tableau 9.

(13) Quelques erreurs figurant dans l'étude en breton signalée en note liminaire, ont été rectifiées sur ce tableau 9.

Les statistiques de périodiques ne subissent pas de modification sensible sur les trois années 1973-75. On note une certaine diminution en 1983, due pour l'essentiel, à ce que le nombre de ceux qui sont rédigés uniquement en breton retrouve cette année-là son niveau de 1974. De fait, il n'existe que deux groupes :

1) celui des périodiques rédigés pour l'essentiel en français, mais publiant plus ou moins régulièrement des contributions en breton. Il s'agit

— de publications émanant du Mouvement Breton, ou proches de lui, telles que «Armor Magazine», «Bleun-Brug», «Ar Falz», «Skol Vreizh», etc...

— d'hebdomadaires politiques, tels que «Le Combat» ou «Viyre au Pays»

— de quotidiens et d'hebdomadaires d'information comme «Ouest-France», «La Liberté du Morbihan», «Le Télégramme», ou (à certains moments) «La Bretagne à Paris».

2) celui des périodiques rédigés entièrement en langue bretonne. Il apparaît très nettement que si ceux-ci n'existaient pas, il ne se publierait pas beaucoup de breton. Les 2/3 de la production écrite de langue bretonne leur sont imputables : en 1974, par exemple, les revues uniquement en breton ont, elles seules, publié 65 % de l'ensemble des références répertoriées pour l'année (les livres ayant été décomptés). En 1983, ce pourcentage est de 56 %.

Certains de ces périodiques ont traversé la décennie sans encombres. Il s'agit de revues littéraires, «Al Liamm» et «Brud», devenue «Brud Nevez», de la revue linguistique «Hor Yezh», de la revue d'études «Imbour'h». D'autres, pourtant bien établies en apparence, ont disparu : la revue catholique «Barr-Heol», le mensuel politique «Pobl Vreizh», des revues de breton «moderne» comme «Preder» ou «Emsav». Entre-temps, d'autres titres ont fait leur apparition : la revue littéraire «Planedenn», le bimestriel «Al Lanv», le mensuel d'informations «Bremañ»...

Précisément, le tableau 10 classe les périodes en fonction de leur contenu :

Années	1973		1974		1975		1983	
	B	Bil	B	Bil	B	Bil	B	Bil
Littérature								
Langue	8	6	5	10	10	8	9	9
Culture								
Litt. enfantine	1	—	—	—	1	—	1	—
Information		5	1	7	1	8	1	7
Politique	4	—	3	4	3	4	1	6
Religion	3	3	3	3	2	3	—	3
Bulletin d'association	1	5	1	5	1	4	—	2
Total	17	31	13	29	18	28	12	27

Tableau 10

B=en langue bretonne uniquement. Bil.=Bilingue (tous les autres périodiques).

L'on n'observe pas davantage de modification dans la structure des périodiques par genre, excepté sur un point. En ce qui concerne ceux qui sont rédigés uniquement en breton, la moitié environ était des revues culturelles, littéraires ou linguistiques, en 1973-75. En 1983, la tendance s'est accentuée, puisque c'est le cas de 9 sur 12, soit les 3/4. Par contre, il n'existe plus qu'un seul périodique politique en breton en 1983. Il n'y a guère d'organe exclusivement breton à se consacrer à l'information, à l'exception du mensuel «Bremañ» créé en 1981.

Il est, de ce fait, intéressant de procéder à la répartition des périodiques entièrement en breton en fonction de leur périodicité:

Années	1973	1974	1975	1983
quotidiens	—	—	—	—
hebdomadaires	—	—	—	—
mensuels	5	6	6	5
bimestriels	1	1	3	2
trimestriels	2	2	4	4
semestriels	3	1	1	1
non définis	6	3	4	—

Tableau 11.

Ce que révèle le tableau 11, c'est qu'il n'existe aucun quotidien ni hebdomadaire rédigé entièrement en breton (14). La périodicité la plus fréquente est mensuelle, et c'est dans cette catégorie qu'on trouve le plus grand nombre de titres. La majorité a cependant une diffusion au minimum trimestrielle. Cette situation témoigne à la fois des faibles moyens dont dispose la presse d'expression bretonne et de la faible audience dont elle bénéficie.

Les périodiques rédigés uniquement en breton constituent, approximativement, la moitié du nombre total de titres publiant des textes bretons, que nous avons répertoriés. Les périodiques bilingues, donnant à la langue bretonne autant ou plus de place qu'au français, sont les moins nombreux. En fait, s'il y en a en Bretagne des périodiques plus ou moins bilingues, le nombre des contributions en breton y est généralement inférieur à celui des contributions en français. Il faut croire, qu'en termes de marché, les consommateurs que sont les lecteurs ne sont pas séduits par des formules accordant au breton une plus large place qu'au français. Ceci s'explique sans doute par le fait que tous les bretonnants, à quelques exceptions près, peuvent lire le français, alors que les non-bretonnants ne peuvent évidemment pas lire le breton — ni d'ailleurs la majorité des bretonnants eux-mêmes, en général peu entraînés à la lecture de leur langue. La plupart de périodiques considérés comme « bilingues » se contentent en réalité de publier un article ou une chronique plus ou moins régulière en breton, le fameux « korn ar brezoneg », « le coin du breton » (15). Cette présence témoigne néanmoins de l'impact de la langue bretonne dans divers milieux, et, dans une certaine mesure, de l'intérêt que les Bretons lui portent.

## II

Les bibliographies annuelles donnent aussi la possibilité d'évaluer l'importance de la production de langue bretonne par année. Le tableau 12 indique combien de pages sont imprimées ou multigraphiées en breton, en ce qui concerne seulement les ouvrages (16) :

(14) Il n'a jamais été publié de quotidien en breton exclusivement. Trois hebdomadaires ont été publiés en breton : « *Feiz ha Breiz* », de 1865 à 1884, « *Kroaz ar Vretoned* », de 1898 à 1920, et « *Arvor* » de 1942 à 1944.

(15) Ces chroniques en breton sont généralement accompagnées de leur traduction française.

(16) Il est de plus en plus difficile de faire la différenciation entre « imprimés » et « multigraphiés », en raison de l'évolution des procédés de composition et d'impression. Nous avons cependant tenté de poursuivre en 1983 les classements entamés en 1973. Les livres non paginés n'ont pas été pris en compte dans le calcul du nombre total de pages : il s'agit essentiellement de quatre livrets pour enfants. Certains ouvrages qui ne sont que partiellement en breton n'ont été inclus que pour leur pagination bretonne.

nombre	ouvrages imprimés			ouvrages multigraphiés		
	de livres	total de pages	de pages par livre	de livres	total de pages	de pages par livre
Années						
1973	9	920	102	7	538	76
1974	9	1552	172	27	1787	66
1975	14	2268	162	29	2068	71
Total 1973-75	32	4740	148	63	4393	70
1983	47	4354	92	11	1526	138

Tableau 12.

Tout ce qui a précédemment été considéré comme « ouvrage », c'est-à-dire les ouvrages à proprement parler, les brochures, et les numéros de périodiques consacrés à un seul auteur ou à un seul sujet, est toujours pris en compte. L'on observe que :

— pour la période 1973-75, le nombre d'ouvrages multigraphiés est, de beaucoup, plus important que le nombre d'ouvrages imprimés (sauf en 1973). Sur trois ans, le pourcentage d'imprimés est d'un tiers pour deux tiers de multigraphiés. En 1983, la situation s'est complètement renversée : les 4/5 des ouvrages peuvent être considérés comme « imprimés ».

— la pagination moyenne des ouvrages imprimés, en 1973-75, est très exactement le double de celle des multigraphiés : 148 par rapport à 70. En 1983, ce point aussi s'est modifié : les imprimés ne comptent plus que 92 pages en moyenne, les multigraphiés 138.

C'est que, au cours de la période 1973-1983, les ouvrages se sont incontestablement différenciés, du point de vue de leur pagination, puisque ceux de moins de 50 pages comme ceux de plus de 200 pages sont de plus en plus nombreux, ainsi qu'en témoigne le tableau 13 :

Années	1973	1974	1975	Total 1973-75	1983
— 50 pages	4	12	14	30	29
+ 200 pages	—	3	3	6	9

Tableau 13.

En 1973-75, un tiers des «ouvrages» comptent moins de 50 pages : en 1983, ce sont très exactement la moitié d'entre eux qui sont dans ce cas. Les livres de plus de 200 pages ne sont que 6% du total au début des années 70, ils sont 15% en 1983.

Ces derniers chiffres indiquent une amélioration de la situation et des possibilités de l'édition de langue bretonne. Malgré tout, la faible pagination moyenne des ouvrages révèle bien la faiblesse des moyens dont elle dispose. Cette impression est confirmée par le fait que très peu d'ouvrages sont illustrés (17).

Si l'on comptabilise à la fois les périodiques et les ouvrages, l'on parvient à une évaluation de l'ensemble de la production écrite de langue bretonne pour les années étudiées, selon les données présentées sur le tableau 14 :

Années	ouvrages		périodiques		total		Total
	Imp.	Mult.	Imp.	Mult.	Imp.	Mult.	Général
1973	764	—	1276	3184	2040	3184	5224
1974	1460	352	1391	3137	2851	3489	6340
1975	2071	469	1135	3670	3206	4139	7345
Moyenne 1973-75	1431	273	1267	3330	2699	3604	6303
1983	4163	628	2506	1173	6669	1801	8470

Tableau 14

Imp = Imprimés. Mult. = Multigraphiés.

La pagination est calculée tous formats confondus et quel que soit le nombre de signes par page. Sur la période de trois ans qui s'est écoulée de 1973 à 1975, l'on peut donc considérer que les bretonnants ont disposé d'une moyenne annuelle de 6 303 pages de lecture, à savoir 2 699 pages imprimées et 3 604 pages multigraphiées, l'ensemble des ouvrages et des périodiques publiés en breton étant pris en compte pour cette évaluation. En 1983, le nombre total de pages imprimées s'est élevé à 6 669, celui des pages multigraphiées à 1 801, soit un total général de 8 470 pages. Ce chiffre représente une augmentation de 34% par rapport à la moyenne des trois années précédentes.

(17) Mentionnons le cas particulier des albums de B.D. qui ont fait l'objet d'une traduction en breton : l'éditeur breton profite des tirages qui sont effectués pour le compte d'autres éditeurs, en ce qui concerne la bande dessinée elle-même, un tirage spécial étant effectué pour placer le texte breton dans les bulles.

Pour un lecteur pouvant tout acquérir et tout lire, la moyenne était de 17 pages de lecture par jour en 1973-75, et de 23 pages en 1983.

De la même manière, il y a progression en ce qui concerne la pagination moyenne par référence, ainsi que l'indique le tableau 15 :

Année	1973	1974	1975	1983
Pagination moyenne par référence	5,6	5,9	7,7	10,4

Tableau 15.

Au total, le nombre de pages publiées en breton s'est accru chaque année selon les pourcentages indiqués au tableau 16 :

	imprimés	multigraphiés	total
74/75	29,7	9,6	21,3
75/74	12,4	18,6	15,8
83/73-75	147	- 50	34,3

Tableau 16.

Tous les paramètres concordent, et l'ensemble des progressions révélées par les tableaux précédents est à certains égards considérable. La diminution des multigraphiés est plus que compensée par l'augmentation des imprimés. La pagination moyenne par référence double entre 1973 et 1983.

En valeur absolue cependant, ces chiffres sont loin d'être considérables. Quelques points de comparaison s'imposent, même succinctement. La pagination moyenne d'un quotidien, tel que « Ouest-France » ou « Le Télégramme », serait de l'ordre de 20 à 22 : mais, bien entendu, ces pages sont d'un format constant, et elles comportent un bien plus grand nombre de signes par page (18). Le nombre total d'ouvrages publiés en France en 1979 est de 26.6.87, dont 45 % de nouveautés (19). Une comparaison un

(18) Approximativement, les 23 pages de breton disponibles chaque jour en 1983 devraient pouvoir trouver place sur 1 à 1,5 page de quotidien.

(19) ASFODELP, op. cit., p. 19.



peu absurde enfin, car on ne lit pas un dictionnaire comme un feuilleton : la totalité de la production écrite de langue bretonne d'une année pouvant être estimée à 15 millions de signes environ, elle pourrait facilement trouver place dans le premier tome du «Petit Robert» qui compte 2171 pages, et environ 21 millions de signes (20).

### III

L'objet de cette troisième partie est de déterminer le nombre d'auteurs de langue bretonne. Pour cela, il convient, au préalable, de décomposer les références anonymes qui ont été relevées dans les bibliographies annuelles. C'est le propos du tableau 17 :

Années	références anonymes		références signées	
	Total	Pourcentage	Total	Pourcentage
1973	283	30,4	647	69,6
1974	364	34,3	695	65,6
1975	356	37,5	593	62,5
1983	131	16,6	678	83,3

Tableau 17.

Le pourcentage de références anonymes paraît élevé, en particulier pour les années 1973-75, puisqu'il est environ du tiers. Cela s'explique par le fait que quelques périodiques ne publient alors que des contributions non signées. En 1983, certains de ces titres ont disparu : le pourcentage d'anonymes a diminué de moitié.

En étudiant les index d'auteurs établis chaque année, l'on met en évidence le nombre de références à attribuer à chaque auteur connu (21).

(20) Ces calculs sont effectués sur la base de 1800 signes par page imprimée et de 1500 signes par page multigraphiée, qui ne correspondent évidemment pas toujours à la réalité, mais peuvent être considérés comme une moyenne. Dans cette hypothèse, la production écrite de langue bretonne représente environ 10000000 de signes par an en 1973-75, et 15000000 en 1983.

(21) Les auteurs peuvent signer de leur patronyme, de leur pseudonyme ou encore d'initiales. Si un auteur utilise à la fois son patronyme et ses initiales et/ou un pseudonyme et qu'il est connu comme tel, il n'est comptabilisé qu'une fois. Dans le cas inverse, il sera comptabilisé aussi souvent que nécessaire.

Le tableau 18 donne la répartition par catégories d'auteurs :

Années	1973		1974		1975		1983	
	Nombre de références à attribuer à chaque auteur		Auteurs					
			Nbre	%	Nbre	%	Nbre	%
1	168	63,6	217	67,6	178	66,6	200	67,3
2	37	14	41	12,7	35	13,1	37	12,3
3	19	7,2	19	5,9	14	5,2	14	4,7
4	13	4,9	19	5,9	13	4,8	14	4,7
5 et plus :	27	10,2	25	7,8	25	9,3	32	10,7
5	6		9		7		6	
6	6		4		7		9	
7	8		1		1		9	
8	2		4		3			
9	1		1		1		3	
10 ou plus	9		6		6		8	
Total	264		321		267		297	

Tableau 18.

Il est également intéressant de connaître, par le tableau 19, le nombre total de références que l'on peut, chaque année, attribuer aux auteurs qui en ont au minimum 5 à leur actif :

Années	1973	1974	1975	1983
Total de références	309	277	262	306

Tableau 19.

Dès lors, il se révèle possible de mettre en rapport les pourcentage d'auteurs et le pourcentage de références à mettre à leur compte. Ce que

visualise le tableau 20:

Années	Nombre de références à attribuer à chaque auteur	1	2 à 4 inclus	5 et plus
1973	% d'auteurs	63,6	26,1	10,2
	% de références	25,9	26,4	47,7
1974	% d'auteurs	67,6	24,5	7,8
	% de références	31,2	29	39,8
1975	% d'auteurs	66,6	23,1	9,3
	% de références	30	25,8	44,2
1983	% d'auteurs	67,3	22	10,7
	% de références	30,4	23,05	46,5

Tableau 20.

Les trois tableaux précédents suscitent les commentaires suivants :

— en tout premier lieu, il apparaît clairement que les 2/3 des auteurs de langue bretonne — qui ne produisent qu'une seule référence par an — parviennent à peine à publier un peu plus du quart des références signées dans l'année.

— par contre, 10% des auteurs seulement — qui ont un minimum de cinq références à leur compte chaque année — produisent les 2/5 et, pour ainsi dire, près de la moitié des textes signés.

— entre ces deux groupes extrêmes, se place le quart des auteurs, qui s'attribue également le quart des références.

— il n'y a pas de modification structurelle entre les années 1973-75 et l'année 1983 : on constate au contraire une bonne stabilité dans la répartition.

L'on en déduit aisément que la production écrite de langue bretonne est assurée par un nombre relativement restreint d'auteurs (22). Cette impression se confirme si l'on compare les index d'auteurs, d'une année sur l'autre. Le tableau 21 fait apparaître, pour les années 1973-75, le rythme de production des auteurs :

(22) Cette conclusion toutefois doit être partiellement pondérée par le fait que les auteurs qui ont le plus grand nombre de références à leur compte ne sont pas toujours les auteurs des ouvrages dont la pagination est la plus importante.

Ont une référence au moins à leur compte	Total	Pourcentage
1 année sur 3	442	73
2 années sur 3	109	18
Chacune des 3 années	53	8
<b>TOTAL</b>	<b>604</b>	

Tableau 21.

Au total, ce ne sont donc pas 852 personnes (les 264+321+267 comptabilisées au tableau 20) qui ont publié un texte en langue bretonne au cours de la période de trois ans qui s'est écoulée de 1973 à 1975, ainsi que pouvaient le faire croire les statistiques annuelles, mais 604. Ce chiffre est important, si l'on songe que la revue « Al Liamm » — la plus ancienne des revues entièrement rédigées en breton et celle dont la diffusion est la plus importante — n'avait pas alors un millier d'abonnés, et si l'on considère — ce que nous verrons au point IV — qu'il n'y a pas plus de 2000 personnes à se procurer régulièrement des périodiques qui écrivent alors les articles qui seront publiés et lus dans ces périodiques. L'on peut donc affirmer, que, dans une certaine mesure, les auteurs de langue bretonne sont aussi les lecteurs et que ceux qui assurent la production de langue bretonne en sont aussi les consommateurs.

Le tableau précédent fait en outre apparaître clairement que les 3/4 des auteurs de langue bretonne répertoriés de 1973 à 1975 n'ont publié chacun qu'une seule référence durant ces trois années. Ceux sur qui repose la plus grosse part de la production ne sont donc pas plus d'une cinquantaine, soit moins de 10% des auteurs. Encore n'écrivent-ils pas tous un minimum de cinq références chaque année, puisque d'après le tableau 18, l'on ne compte chaque année que 25 à 27 qui le fassent.

La situation a-t-elle évolué en 1983? Le tableau 22 a été établi après comparaison de l'index des auteurs de 1983 à ceux des années 1973-75:

Nombre d'auteurs ayant publié en	1973	1974	1975	Chacune des 3 années 1973-75
et ayant publié à nouveau en 1983	51	52	63	23

Tableau 22.

En fait, le nombre total d'auteurs de 1983 dont on trouvait déjà la mention en 1973-75 est de 91. C'est-à-dire que seulement 15 % des auteurs de la période 1973-75 continuent toujours d'écrire et de publier 8 ans plus tard. Cela veut dire aussi que, sur un total de 297 auteurs recensés en 1983, 206 — soit 70 % — n'écrivaient pas, moins de dix ans auparavant. Ces chiffres et ces pourcentages sont l'indice d'un très grand renouvellement. Ce que révélait également le tableau 22, puisque moins de 4 % des auteurs recensés en 1973-75 ont publié au moins une référence au cours de chacune des quatre années pour lesquelles la bibliographie a été établie.

Peut-on citer quelques noms ? Les auteurs les plus prolifiques, qui ont plus de 30 références à leur actif, sont, de manière générale, les signataires des chroniques en breton dans les quotidiens ou les hebdomadaires régionaux. C'est le cas de Pierre-Jakez Hélias dans «Ouest-France», de Mabadad, dans «La Liberté du Morbihan», Ar Stourmer dans «Le Combat». Parmi les noms les plus connus, on relève ceux des poétesses Anjela Duval et Naig Rozmor, de Roparz Hemon (le créateur de la revue «Gwalarn» avant-guerre), Armand Keravel (ancien responsable d'Ar Falz, secrétaire général d'«Emgleo Breiz»), Jef Philippe, (poète et nouvelliste de la nouvelle génération)... (23)

#### IV

Quelle est alors l'audience de cette production de langue bretonne ? L'évaluation du nombre de personnes lisant plus ou moins régulièrement des textes en breton n'est guère aisée.

Il importe sans doute de préciser, à ce point de notre étude, que le nombre des bretonnants est estimé de 5 à 600 000 personnes. Les différentes enquêtes qui ont été réalisées (24) font état d'un pourcentage de 45 % environ de la population de la Basse-Bretagne à même de s'exprimer couramment en breton. Pour la moitié d'entre eux, le breton serait le moyen principal de communication. La connaissance du breton augmente avec l'âge, et son utilisation est en rapport inversement proportionnel avec l'importance de la commune de résidence: forte dans les communes rurales, très faible dans les grandes villes.

Peu d'enquêtes mentionnent les capacités ou les habitudes des locuteurs par rapport à la lecture. Une étude d'opinion auprès de 1200 per-

(23) Se reporter aux pages 34-35 de l'article breton cité en note liminaire pour avoir la liste complète des auteurs qui ont plus de cinq références à leur actif en 1973-75.

(24) Recherches personnelles en cours sur la pratique du breton, en vue d'une thèse. Un premier état en a été publié pour les cours du C.N.T.E. de Rennes, sous le titre: «L'évolution de la pratique du breton la fin de l'Ancien Régime jusqu'à nos jours» (22 p., tableau).

sonnes résidant à Brest signale en 1979 que 5,8 % de ces Brestois lisent le breton. Une autre enquête dans une commune rurale, trois ans plus tard, rapporte que 35,6 % de la population adulte lisent des articles en breton.

De fait, ce sont les périodiques « bilingues » — ceux qui publient « le coin du breton » auquel il a été fait allusion précédemment — qui ont, en raison de l'importance de leur diffusion, le plus fort potentiel de lecteurs pour les articles ou chroniques en breton qu'ils publient. Cela est vrai pour les hebdomadaires politiques comme « Le Combat » ou « Vivre au Pays », mais surtout pour les quotidiens tels que « La Liberté du Morbihan » et « Ouest-France », ce dernier vendant plus de 200 000 exemplaires dans les trois départements bas-bretons (25).

En tout cas, les périodiques entièrement rédigés en breton ont un faible nombre de lecteurs. Le titre dont le tirage a été le plus important au cours de la période est le mensuel politique « Pobl Vreizh », se situant à 1850-2000 exemplaires en 1975. Mais ce périodique, depuis, a disparu. La revue dont la diffusion est la plus importante est « Al Liamm », le nombre de ses abonnés est inférieur au millier (26). Aucun autre titre ne dépasse les 500 exemplaires (27) et la plupart se situe probablement entre 2 et 300 exemplaires.

La publication d'une revue ou d'un journal exclusivement en breton est donc une question de choix. Économiquement parlant, ou en termes de marché, ces périodiques ne sont parvenus qu'à se faire une toute petite place. Quelques autres observations confortent ce constat : la date de parution n'est pas toujours rigoureusement celle que suggérerait la périodicité ; les budgets en sont souvent déficitaires ; ils ne sont généralement pas vendus en kiosques, seulement sur abonnements, quelquefois dans des librairies spécialisées.

Les lecteurs potentiels doivent donc faire une démarche spécifique pour s'intéresser aux périodiques en breton. Peut-on dès lors avancer un chiffre de lecteurs ? Il est évident que nombreux sont les lecteurs qui sont

(25) Ces observations ne veulent certes pas dire que toutes les chroniques en breton de ces périodiques sont lues par tous les bretonnants. Mais un article en breton dans un quotidien, par exemple, est certainement plus lu que s'il paraissait dans certaines revues exclusivement en breton.

(26) Selon ses propres indications, « Al Liamm » comptait exactement 915 abonnés en décembre 1981.

(27) Le cas de « Dihun » est particulier. Sous ce titre spécifique, il s'agit en fait de 4 pages en breton, insérées dans le magazine « Breizh », par ailleurs en français. Ce n'est que de par la diffusion de ce dernier titre, à 5 000 exemplaires en début de période, à 10 000 en 1983, que « Dihun » pouvait bénéficier d'une large distribution, apparentant de fait son cas à celui des autres périodiques « bilingues ».

abonnés à plus d'un titre. Il est même certain que plusieurs sont abonnés à la totalité des titres. Dans cette hypothèse, et à défaut d'autre base d'évaluation, on peut considérer qu'il y environ 2000 personnes à se procurer régulièrement des périodiques rédigés exclusivement en breton.

Dès lors, on peut considérer que l'importance accordée par un périodique à la langue bretonne est inversement proportionnelle à sa diffusion. Si les bretonnants lisent des articles en breton, comme le laissent supposer les enquêtes mentionnées plus haut, la plus grande partie d'entre eux ne lit pas tant les revues en breton que les articles paraissant dans des périodiques «bilingues». Toutefois, si l'on tient compte qu'un même exemplaire de périodique est généralement lu par plus d'une personne —en moyenne par 2,5? — l'on aurait un public de 5000 lecteurs pour les périodiques de langue bretonne.

Sait-on qui sont les lecteurs de ces périodiques de langue bretonne? La revue bimestrielle «Al Liamm» publie parfois un tableau de la répartition géographique et socio-professionnelle de ses abonnés. Le tableau 23 concerne la répartition géographique en 1973 et 1982 (28):

Années	1973		1982	
	Total	Pourcentage	Total	Pourcentage
Finistère	189	25,7	222	24,2
Région parisienne	125	17	108	11,8
Côtes-du-Nord	119	16,2	142	15,5
Ille-et-Vilaine	77	10,5	103	11,2
Morbihan	52	7	81	8,8
Loire-Atlantique	—	—	61	6,6
Autres départ.	66	9	119	13
Pays celtiques étr.	22	3	31	3,3
Autres pays étr.	49	6,6	45	4,9
TOTAL	733		915	

Tableau 23.

(28) «Al Liamm», n° 158, p. 221; n° 210, p. 89.

(29) «Al Liamm», n° 180, p. 75.

En 1977, la répartition sociale, sur un chiffre de 370 abonnés, dont la profession était connue, était la suivante (29):

	nombre	pourcentage
cadres et professions libérales	102	27,5
étudiants	82	22,2
enseignants	58	15,7
membres du clergé	57	15,4
commerçants	16	4,3
artistes	10	2,7
bibliothécaires	10	2,7
agriculteurs	3	0,8
ouvriers	3	0,8

Tableau 24

Ces constatations sont confirmées par une enquête de la revue « Brud Nevez » auprès de ses lecteurs (30). La moitié d'entre eux réside en Basse-Bretagne, 21 % en Haute-Bretagne, et 25 % ailleurs. Les 3/4 habitent une ville, grande ou petite; seuls 17% résident dans une commune de moins de 2 000 habitants. Aucun lecteur n'est agriculteur. 2 % sont ouvriers, 34 % enseignants, 19 % cadres, 17 % employés, 19 % retraités.

Cette enquête donne quelques autres indications intéressantes. Les lecteurs se partagent par moitiés égales entre plus et moins de 50 ans, mais aucun n'a moins de vingt ans. Les 2/3 lisent un quotidien et un livre par mois. 1/3 lit 2 ou 3 périodiques en breton. 60 % lisent deux ou trois livres en breton par an.

Les lecteurs des revues en langue bretonne se recrutent donc essentiellement, et presque uniquement, dans la petite bourgeoisie intellectuelle, le nombre d'ouvriers et d'agriculteurs étant insignifiant, alors que le breton est surtout pratiqué dans les zones rurales. Au terme d'une étude sur les abonnés d'« Al Liamm », Bernez Rouz soulignait en outre qu'ils sont en général partie prenante du « Mouvement Breton », mais sont peu insérés dans la société bretonnante; que ce sont les villes universitaires de Rennes et de Brest qui comptent le plus d'abonnés (31).

(30) « Brud Nevez », n° 56, p. 7-10.

(31) Rous (Bernez). — Al Liamm hag e goumananterien. — Skrid, n° 4, gouere 1974, 25-32.



Il reste à dire quelques mots du tirage des livres en breton. Ronan Huon, le responsable des éditions « Al Liamm », souligne volontiers que dans les années 50, le tirage des livres qu'il éditait, ne dépassait pas les 500 exemplaires et qu'il devait attendre de nombreuses années avant de l'avoir épuisé. Pour la période qui nous intéresse, c'est-à-dire de 1973 à 1983, les chiffres varient généralement de 1 000 à 3 000 exemplaires, et la rotation en est beaucoup plus rapide qu'au cours de la période antérieure. Exceptionnellement, certains tirages peuvent atteindre les 5 000 exemplaires. Les souvenirs du père Médard, « An tri aotrou », publiés en 1981, peuvent, par exemple, être considérés comme un sorte de best-seller de langue bretonne.

Mais, inversement, depuis quelque temps, tirant parti des possibilités désormais offertes par les nouveaux procédés de composition et d'impression, certains éditeurs — c'est notamment le cas de « Brud Nevez » et de « Hor Yezh » — se sont orientés vers une formule de petits tirages, à quelques centaines d'exemplaires, qu'ils préfèrent renouveler dans le cas d'une demande soutenue.

Ces quelques constatations (32) modifient quelque peu nos observations précédentes sur l'impact de la presse bretonne. L'accroissement de certains chiffres de tirage tout comme l'augmentation du nombre de titres édités sont les indices d'une augmentation de la demande, en cours de période (33). Le public qui lit des livres en breton dépasse certainement le noyau restreint des lecteurs des périodiques en breton. Quelle en est l'importance? Peut-on dire qu'il atteint les 10 000 personnes? On ne peut guère l'assurer avec certitude. Mais ce n'est pas impossible.

---

(32) L'édition de langue bretonne fera l'objet de recherches plus complètes ultérieurement.

(33) Selon certains observateurs, l'augmentation de la demande ne serait que relative, et il s'agirait plutôt d'un développement de la consommation de la part d'un public stable. Il y en effet deux catégories de demandeurs, en matière d'édition en langue bretonne :

a) le public intellectuel, constitué pour l'essentiel des abonnées aux revues en breton. Ce public demanderait toujours plus d'édition en breton, mais pas forcément une édition différente.

b) une demande populaire, indifférente à l'égard de la plus grosse part de l'édition en breton, qui n'est satisfaite qu'occasionnellement. L'exemple d'« An tri aotrou » tendrait à prouver l'intérêt de ces demandeurs pour d'autres publications.

Ne pas oublier une « non-demande » de la part de certains « défenseurs » du breton, qui militent plus ou moins activement pour la cause de la langue, mais ne lisent rien, ou presque, en breton. (Remarque d'un éditeur).

## CONCLUSION

La présente étude a tenté de mettre en évidence pour la première fois un certain nombre de données précises concernant la production écrite de langue bretonne. La synthèse n'en est pas facile, mais l'on peut tenter d'en résumer les conclusions de la manière suivante :

a) sur la période de onze ans qui a fait l'objet de l'étude, les années 1973-75 d'une part, l'année 1983 d'autre part, la production écrite de langue bretonne a tout à la fois régressé et progressé. En 1983, le nombre total de références collectées a diminué d'un cinquième par rapport à la moyenne des trois premières années. De même, le nombre de périodiques ouverts à la publication de textes en breton, tout comme celui de revues exclusivement rédigées en breton, a baissé.

Par contre, l'édition n'a cessé de conforter sa position : en 1975, il s'est édité trois fois plus d'ouvrages qu'en 1973 ; en 1983, il s'est publié plus du double d'ouvrages qu'en trois ans auparavant. De même, le nombre total de pages imprimées ou multigraphiées en langue bretonne s'est accru chaque année, de 30 % en particulier en 1983.

b) toutefois, qu'il y ait augmentation ou diminution, ce n'est jamais que par rapport à des chiffres assez faibles en valeur absolue. En trois ans, de 1973 à 1975, il ne s'est publié en moyenne que neuf livres par an. Ce chiffre a triplé en 1983, passant à 33. Pour autant, les lecteurs bretonnants n'ont disposé que d'une moyenne de 17 pages quotidiennes de lecture en 1973-75, de 23 en 1983 (abstraction faite du format de ces pages et de la densité du texte). C'est moins que la pagination habituelle d'un quotidien. La totalité de la production de langue bretonne d'une année pourrait facilement trouver place dans le « Petit Robert ». Est-ce peu ? Est-ce beaucoup ? Ce n'est peut-être pas négligeable, si l'on tient compte du contexte dans lequel évolue le breton. Mais ce n'est pas très important.

c) ces chiffres, en tout cas, traduisent bien la faiblesse des moyens dont dispose l'édition de langue bretonne, même si elle bénéficie désormais d'aides attribuées par les pouvoirs publics. En 1973-75, ce sont la moitié des périodiques et les 2/3 des ouvrages qui sont multigraphiés ; la moitié des ouvrages paraît alors sous la forme d'un numéro de périodique. En 1983, cette situation s'est améliorée, puisque la plus grande part des ouvrages peut être considérée comme « imprimés ». Mais cette amélioration recouvre des constantes : une faible pagination moyenne des ouvrages, le nombre important de brochures, la périodicité longue des revues (mensuelle au minimum).

d) Publier en langue bretonne ne peut donc résulter que d'un choix. Les 2/3 des références annuelles sont publiées dans des périodiques entièrement en breton. Mais si ce sont bien eux qui font paraître le plus grand nombre d'articles, ils sont également ceux qui ont le moins de lecteurs: la plupart de ces revues n'ont que quelques centaines d'abonnés. Leurs lecteurs, en fait, se recrutent essentiellement dans la petite bourgeoisie, la masse des bretonnants ne se sentant pas concernée. Ces publications sont, en quelque sorte, la vitrine du mouvement culturel breton, de l'«Emzao».

Par contre, les journaux qui ne publient chaque semaine ou chaque mois qu'une chronique ou quelques articles en breton, sont ceux dont les textes bretons bénéficient de la diffusion la plus large et dont le nombre de lecteurs est potentiellement le plus important (34). De même, la diffusion des livres en breton déborde celle des périodiques. La multiplication des titres tout comme l'augmentation de certains tirages témoignent d'un accroissement de la demande, même si celle-ci reste assez faible.

Concrètement, l'impact de l'ensemble de l'édition de langue bretonne pourrait être schématisé par quatre cercles concentriques d'importance croissante, répartissant le public concerné en autant de groupes: celui des abonnés aux périodiques (2 000 personnes); celui des lecteurs de ces périodiques (5 000 personnes?); celui qui achète des livres (10 000 personnes?); enfin, celui qui lit les chroniques en breton de la presse générale (dont l'évaluation précise est difficile).

e) Pour assurer son essor, l'édition de langue bretonne compte sur un nombre réduit de personnes. Certes, par rapport au nombre d'abonnés des périodiques, le nombre des auteurs est important: 600 auteurs différents en 1973-75, 200 nouveaux auteurs en 1983 — signe d'un renouvellement important par rapport aux années précédentes. Sans doute, les lecteurs sont-ils satisfaits des revues dans lesquelles ils écrivent...

Malgré tout, en 1973-75 comme en 1983, la grande majorité de ces auteurs écrit peu, la moitié de la production écrite de langue bretonne est assurée par quelques dizaines d'auteurs: une cinquantaine au total, les trois premières années, une trentaine en 1983.

f) De manière générale, les auteurs proposent essentiellement à leurs lecteurs des contributions à caractère littéraire. Leur part est nettement prédominante: 40% des références et la moitié des ouvrages en 1973-75, 41% des références et 70% des ouvrages en 1983. En outre, c'est de la langue bretonne elle-même qu'il est question dans un fort pourcentage de références et d'ouvrages. Si les périodiques proposent volontiers quelques références concernant par exemple la politique, l'histoire, les pays étran-

(34) Se reporter à la note 25, supra.

gers ou même les sciences, il se publie peu de livres qui ne soient de littérature ou d'étude de la langue. En 1983, la dominante des 3/4 des périodiques exclusivement en breton est du même type.

C'est volontairement que le contexte historique et sociolinguistique dans lequel évolue la langue bretonne n'a été que partiellement pris en compte, dans cette étude sur la production écrite. Il va de soi pourtant que l'édition se situe dans un cadre plus large et qu'elle ne constitue que l'un des aspects de la culture de langue bretonne prise dans son ensemble. La langue est par ailleurs un moyen de communication orale; elle est également présente, à des degrés divers, au niveau des autres moyens d'expression de la vie sociale et culturelle: l'audio-visuel (radio et télévision), la chanson et le disque, le théâtre... Dans cet ensemble, la production écrite témoigne de ce qui se crée en langue bretonne, et cette création est une composante de la culture en Bretagne, en même temps qu'une marque de la diversité culturelle de la région.

Il faut pourtant bien constater que le breton ne serait ni beaucoup écrit ni beaucoup édité si n'existait pas un noyau de quelques dizaines d'auteurs, d'une douzaine de périodiques et de quelques éditeurs, fortement motivés (35). Mais la diffusion reste relativement restreinte. Au-delà de l'approche statistique, il conviendrait d'en rechercher les causes, sans doute multiples. Il faudrait notamment se demander à quelle demande la production écrite de langue bretonne est réellement adaptée? A quel besoin social répond-elle ou veut-elle répondre? Dans cette perspective, plusieurs aspects pourraient faire l'objet d'une analyse: la qualité littéraire, le contenu idéologique, la qualité d'écriture, le niveau de langue des textes (le breton que l'on écrit pouvant être plus populaire, plus littéraire ou plus «moderne»/savant).

F. BROUDIC

---

(35) «Historiquement», l'édition en langue bretonne est surtout assurée par deux associations, à savoir «Al Liamm» et «Emgleo Breiz — Brud Nevez», dont les conceptions sont divergentes, et qui utilisent chacune une orthographe différente. En 1983, on peut considérer que dix éditeurs ont publié au moins un titre. En tête se place «Brud Nevez» (15 titres), suivi de «Moulladuriou Hor Yezh» (10 titres), «Keit vimp bev» (7 titres)... Quatre éditeurs n'ont qu'un seul titre à leur actif en 1983.